

«Mission» dans le contexte d'Eglise qui bouge

Quelques points de repère

Remarques préliminaires

Les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure ont instauré en 2021 le fonds d'expérimentation destiné à encourager et soutenir de nouvelles formes de présence ecclésiale dans la société. A cette fin, le Conseil synodal a institué un groupe d'innovation dans le cadre d'Eglise qui bouge qui l'épaula dans le suivi et l'évaluation des initiatives.

Si de nouvelles formes de présence ecclésiales sont expérimentées, la question de la finalité de ces «expérimentations» se pose. Notre groupe d'innovation perçoit comme but premier de permettre aux êtres humains de façonner la vie chrétienne également dans de nouvelles formes qui leur correspondent et non de les recruter pour l'Eglise dans sa structure actuelle. La question de savoir ce que nous entendons par mission y est étroitement liée.

Le terme de mission est toutefois complexe et ambigu, aussi bien dans le discours théologico-académique qu'au sein de l'Eglise et de la société. Les esprits sont partagés à son sujet. Le fait de l'utiliser ou de l'éviter est un test révélateur des orientations théologiques et styles de piété. C'est la raison pour laquelle il paraît judicieux d'indiquer quelques points qui guident le groupe d'innovation dans sa compréhension du terme mission.

Lignes directrices

1. Nous approuvons les nouvelles formes de présence ecclésiale qui tiennent compte de la diversité des milieux sociaux. L'Eglise doit se présenter dans ces milieux comme force libératrice de l'espérance chrétienne, non comme quelque chose venant de l'extérieur, mais comme une expression d'elle-même. Les nouvelles formes de présence ecclésiale ne sont pas des offres de l'Eglise pour atteindre un nouveau public cible, mais des espaces de liberté au sein desquels différents milieux ont la possibilité de s'exprimer dans la perspective de l'Evangile.
2. L'Eglise réformée estime que la diversité est une richesse et laisse de la place à différents profils de piété. Cette diversité est également le fondement des nouvelles formes. Nous attendons des projets à promouvoir une tolérance de principe envers cette diversité. Il est exclu de soutenir des initiatives qui tendent à vouloir convertir à une croyance.

3. Les nouvelles formes qui se veulent «missionnaires» sont les bienvenues dans la mesure où cette mission s'entend au sens d'un témoignage discret, adapté à chaque situation de communication, et qu'elle comprend une pratique de la foi vécue («montrer ce que l'on aime»), qu'elle ouvre la voie à la diversité tant intérieure qu'extérieure et qu'elle s'abstient d'exercer toute forme de pression.
4. Les nouvelles formes qui se déclarent explicitement «non missionnaires» sont les bienvenues si elles s'entendent elles-mêmes comme faisant partie de l'Eglise et comme expression de l'espérance chrétienne.

Considérations théologiques

A la base se trouve la croyance que Dieu s'est adressé à l'humanité et au monde *dans leur intégralité*. L'action de Dieu dans le monde se caractérise en particulier par le fait que Dieu a réconcilié en Jésus Christ l'humanité entière avec Lui-même et qu'Il se manifeste en elle par l'entremise du Saint Esprit.

Cela signifie pour notre propre compréhension de la mission: nous partons du principe que Dieu parcourt déjà le monde où il est possible de le rencontrer. Les chrétiennes et les chrétiens ainsi que leurs communautés ne doivent donc pas d'abord «amener» Dieu aux autres.

Les chrétiennes et les chrétiens prient pour la nouvelle venue de Dieu dans le monde, par exemple avec la demande «que ton Règne vienne» dans la prière du *Notre Père*. Les chrétiennes et les chrétiens prennent ainsi part à la mission de Dieu dans le monde, mais ne sont justement en aucun cas en mesure d'influer eux-mêmes sur sa réussite. Au contraire, les chrétiennes et les chrétiens ainsi que leurs communautés sont appelés à porter la paix et la réconciliation - le *shalom* - de Dieu dans le monde.

En nous appropriant cette manière de comprendre la mission, nous excluons celles qui servent avant tout au maintien ou à l'expansion des Eglises en tant qu'institutions.

La foi dans son acception théologique ne signifie jamais une possession ou une prestation des chrétiennes et des chrétiens, mais toujours un don de Dieu. Elle est fragmentaire et susceptible d'être contestée. La mission comprise ainsi présuppose d'être prêt à remettre en question sa propre foi et de ne pas s'imaginer détenir la vérité en matière de foi, mais d'entrer dans un dialogue ouvert qui peut également m'amener moi-même à changer. La foi d'un être humain ne peut être jugée de l'extérieur, seul Dieu est capable de sonder le cœur humain.

Nous ne soutenons donc aucune forme ni conception de la mission qui répartirait les êtres humains en personnes «croyantes» et «non croyantes» pour ensuite conduire les «non-croyantes ou les non-croyants» dans une Eglise afin de les «sauver».

Un aspect essentiel de la mission est l'obligation qu'ont les chrétiennes et les chrétiens de rendre compte publiquement de leur foi. Celles et ceux qui professent la foi chrétienne sont appelés à témoigner de l'espérance qui les emplit d'être le sel de la terre et la lumière du monde. Lorsque nous concevons la mission ainsi, nous nous inspirons de toutes les histoires dans lesquelles les paroles et les actes de Jésus, des apôtres et la vie des communautés chrétiennes ont conduit d'autres êtres humains à s'intéresser à la foi chrétienne et à en découvrir la pertinence pour leur propre existence. Ce qui est primordial, c'est de pratiquer de manière convaincante et de se montrer prêt ou prête à répondre lorsque l'on nous sollicite.

Nous ne soutenons par conséquent aucune forme de mission qui serait basée sur un besoin de transmission unilatéral ou sur un quelconque exercice de pouvoir de la part de la partie «missionnaire». De même, et pour les mêmes raisons, nous ne soutenons aucune forme de mission qui s'appuierait sur sa propre supériorité religieuse et culturelle.

Dans un monde multireligieux, la mission requiert retenue et tact. Les chrétiennes et les chrétiens témoignent de leur foi et, si le désir en est exprimé, invitent à placer sa confiance en Dieu sans jamais imposer leur foi à d'autres. Ces derniers se voient ainsi offrir l'opportunité d'être informés et d'adopter librement l'attitude de leur choix par rapport à la foi chrétienne. Nous en arrivons donc à cette différence subtile mais décisive: convaincre sans vouloir convertir, informer sans endoctriner, «je crois» au lieu de «tu dois croire».

La mission et le dialogue entre religions et conceptions philosophiques peuvent être complémentaires. D'aucuns prétendent que le dialogue a remplacé la mission, ce qui fait l'objet de différentes perceptions. Il n'est toutefois pas approprié d'opposer franchement mission et dialogue. Le dialogue est un échange respectueux entre partenaires qui se situent sur un pied d'égalité, et qui vise à favoriser la compréhension. Si la mission entend aller à la rencontre des gens avec respect et curiosité, le dialogue est le moyen idéal pour y parvenir. Le dialogue se distingue d'un échange d'opinion superficiel en ce qu'il offre un espace pour les convictions profondes, sans qu'il soit nécessaire d'y renoncer. Le dialogue sincère invite à considérer la perspective de l'autre et, le cas échéant, à l'adopter.

Nous ne soutenons donc en aucune sorte les tentatives de recruter des personnes de manière ciblée afin de les faire adhérer à une communauté religieuse en les détournant d'une autre. Seul un dialogue offrant l'opportunité de changements est digne de ce nom. Pour la foi chrétienne, la forme adéquate de la mission consiste à dialoguer sérieusement.

Groupe d'innovation

Etat 231205 frh